

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Education
www.la-recherche-en-education.org

N° 14 (2015), pp. 23-31

Le corps biographique comme élément de réflexion dans la formation des enseignants : une étude à la lumière de l'imaginaire

Andrisa Kemel Zanella

Université d'État du Rio Grande do Sul

andrisakz@gmail.com

Lúcia Maria Vaz Peres

Université Fédérale de Pelotas, Rio Grande do Sul

lp2709@gmail.com

Résumé

Ce texte se réfère à une partie de l'étude de doctorat développée à l'intérieur du *Grupo de Estudos e Pesquisas sobre Imaginário, Educação e Memória* (GEPIEM) dont l'objectif est de problématiser la formation humaine des enseignants, dans son stade initial, ayant comme objet principal de recherche le corps. Cet article traitera de la mémoire du corps biographique dans le trajet de formation de cinq étudiantes du Cours de Pédagogie de l'Universidade Federal de Pelotas, au Rio Grande do Sul, Brésil, en tant qu'autre élément important dans la formation des enseignants. L'imaginaire et les études sur (l'auto)formation sont des ancrages théoriques pour penser le réservoir anthropologique et personnel en tant que levain des représentations.

Mots-clés : Parcours de formation – Corps biographique – Imaginaire – Mémoire – Formation des enseignants – Éducation

Introduction

Des mots pour resituer le lecteur

La réflexion présente dans ce travail se réfère à la recherche de doctorat qui a eu lieu dans le Programme d'Études Supérieures en Éducation de l'Université Fédérale de Pelotas, au Rio Grande do Sul, Brésil, dans le domaine *Culture Écrite, Langages et Apprentissage*, à l'intérieur du Groupe d'Études et Recherches sur l'imaginaire, Éducation et Mémoire (GEPIEM). L'investigation référée est focalisée sur le corps biographique et ses relations avec l'imaginaire comme Réservoir Anthropologique, à partir d'une étude axée sur les mémoires du trajet formateur inscrites dans le corps des étudiantes.

L'investissement dans cette thématique a eu pour but de problématiser le besoin de construire un projet de formation qui embrasse la dimension biographique du corps, mettant en valeur le patrimoine de vie de chaque étudiante comme un élément important à relever au cours de la formation initiale des enseignants. De cette façon, nous avons proposé un travail de biographisation¹ corporelle par l'improvisation théâtrale² aux étudiantes du Cours de Pédagogie

ciblé directement à l'activation de la mémoire du corps en vue du rapport entre l'imaginaire et le corps biographique.

Démêlant les fils des concepts sur ce que nous faisons

Deux concepts nous sont très chers dans ce travail : le corps biographiques et l'imaginaire. Nous vous montrerons comment ils s'entremêlent dans nos réflexions de ce que nous appelons de nouvelles possibilités de penser la formation humaine des enseignantes.

Le concept de corps biographique a été initialement inventé par Danis Bois (2008a, 2008b) et plus tard également étudié par Marie-Christine Josso (2009a, 2009b, 2008, 2010), principalement. Il se lie directement à nos souvenirs. Pour l'étudier on se servira de la biographisation corporelle qui est constituée comme une narration, une organisation et une réorganisation de la mémoire à travers le langage corporel des gestes et des expressions à partir desquels chaque sujet socialise ses expériences de façon individuelle et collective ; il exerce la narration corporelle de soi-même, les rôles de l'enfant qu'il a été et de l'adulte qu'il est. De cette façon, chacun est un interprète de sa propre histoire, que nous savons qui est un mélange entre la vérité et l'invention. Voici les choses et les contenus de l'imaginaire...

L'imaginaire tout en étant un champ théorique dont la tonique est l'étude de l'ensemble des images³ passées, présentes et encore à venir, nous montre que chacun se soumet à un imaginaire préexistant (Machado da Silva, 2006). Cela signifie que tout sujet est un fermenteur d'imaginaires. Il n'est pas qu'un album de photos mentales ni un musée de la mémoire individuelle ou sociale comme le souligne Machado da Silva (2006). Plus que cela. Il est un réseau subtil de valeurs et de rapports qui nous affectent. Selon les études de Durand (2002) cela constitue le capital pensé de l'*Homo Sapiens*. Il se produit à la jonction entre ce qui relève du personnel et du milieu culturel, du subjectif et de l'objectif et peut se comparer à un « tissu » que selon Peres (1999) tisse les rapports de l'homme avec et dans le monde. Il se forme dans le parcours entre le geste pulsionnel, le milieu matériel et le milieu social. Dans la connexion entre la motricité primaire, inconsciente, et la représentation, nous trouvons dans l'imaginaire un ancrage corporel. C'est dans cet ancrage que nous lisons les graphies en tant qu'enregistrements dans le corps de chaque personne, à partir des expériences vécues au cours du parcours de formation et qui d'une certaine façon l'ont affectée⁴ en imprimant des sens sur le corps.

Nous interagissons avec l'idée du corps biographique sous trois angles : l'expérience, la mémoire et l'imaginaire. Une expérience spécifique⁵ ici et maintenant mobilise à la fois le passé, le présent et l'avenir, déclenchant chez le sujet la mémoire dans un processus de souvenir et de réflexion sur les expériences remarquables dans son parcours formatif, ce qui lui fait visibiliser donc son réservoir⁶ imaginaire. À son tour, l'imaginaire met à jour l'expérience et conduit la personne à présentifier et à recréer le vécu.

Dans notre étude, nous considérons le corps dans sa totalité car il possède une mémoire inscrite dans sa chair révélant l'univers particulier et à la fois pluriel de la façon dont chaque être humain est formé au cours de sa vie. Nous associons cette conception de corps à l'idée d'un « habitacle de toutes les représentations qui nous y envoient comme un support » (Josso, 2009a, p. 123) où sont enregistrées les expériences humaines. Selon le principe de l'auteur, elles peuvent devenir autoformatrices si nous nous approprions de ces souvenirs-références comme des expériences possibles qui nous amènent à marcher de manière autonome. De la même façon Bois (2008a, p. 47) souligne que le corps est support de l'« être qui perçoit », de

l' « être qui sent » et de l' « être qui pense » d'où son importance dans la formation humaine car il apporte d'autres dimensions qui dilatent le rapport de l'être humain avec et dans le monde.

L'être humain est constitué par la confluence de l'héréditaire et du vécu, de ses fonctions innées jusqu'à son rapport avec le milieu s'originant dans un agglomérat d'énergies imprimées, tatoués, d'une part par le potentiel inné, d'autre part par les intimations que le vécu exige de lui. C'est un être qui à la naissance, loin d'être une *tabula rasa*, apporte déjà (en potence) toute l'histoire de ses ancêtres, qui peut être mis à jour et enrichi par des intimations de la culture où il est immergé. Ce mouvement, grâce à des expériences et à des rapports avec le monde, compose le parcours de formation de chaque être humain. Son organisme dans sa plasticité assimile à son corps des graphies (des inscriptions), des sens et des savoirs, qui forment invariablement les répertoires et les représentations conduisant à une façon d'être et d'agir dans le monde.

En ce sens, il est nécessaire de souligner que toute représentation part d'une voie à la fois collective et personnelle même si nous n'en avons pas conscience. Par conséquent, en tant qu'êtres humains, nous sommes affiliés au Parcours Anthropologique. Pour Durand (2002, p. 41), il s'agit d'une « échange permanente qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives qui émanent de l'environnement cosmique et social ». Dans le parcours anthropologique on remarque celui de nous ancêtres et surtout nos parcours biographiques. Ce parcours comprend donc celui du sujet qui ne remarque que ce qui lui est important pour une raison quelconque, non seulement par l'accommodation des parties, mais par tout ce qui possède une pulsion subjective.

Cela répond à ce que défend l'auteur lorsqu'il fait référence à l'imaginaire :

« (...) ce n'est plus que ce chemin d'accès dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par les impératifs pulsionnels du sujet et dans lequel, comme l'a avéré magistralement Piaget, les représentations subjectives sont expliquées "par les accommodations préalables du sujet." » (Durand, 2002, p. 41).

De cette manière, en reprenant notre objet d'étude, nous mettons ensemble les idées de pulsion subjective et d'imaginaire moteur pour motiver les étudiantes à une enquête sur leurs sources imaginaires, en vue des souvenirs du parcours formatif à travers une expérience spécifique selon laquelle le corps a fait l'objet d'un processus d' « exploration » des réservoirs imaginaires. Les « explorer » représente une solution possible pour que les humains réfléchissent à propos de leur propre vie, se regardent eux-mêmes et identifient les graphies et les significations qui ont été frappantes tout au long de leur chemin de vie et qui ont fondé la manière dont il a été écrit. Lorsqu'on « explore » l'imaginaire de l'être on réussit à reconnaître et à mettre à jour la manière dont chacun interagit avec le monde, en découvrant des aspects importants de son corps biographique.

Face à cela, il est nécessaire de noter également le rôle de la mémoire comme un élément clé qui crée le rapport entre l'imaginaire et le corps biographique puisque c'est par l'enquête de souvenirs inscrits dans le corps que nous avons proposé cette expérience spécifique. Pour Izquierdo (2004), la mémoire se rapporte aux expériences personnelles, car elle est considérée comme « l'acquisition, la préservation et l'évocation d'informations. L'acquisition est aussi l'apprentissage. L'évocation est aussi rappel ou souvenance. » (Izquierdo, 2004, p. 15). Il convient de noter que pour l'auteur la formation et l'extinction de la mémoire sont liées à des processus biochimiques structurels résultant de la synthèse de nouvelles protéines. Le

processus consiste à comprendre que tout ce que met l'accent sur le sens est retravaillé, peut être un apprentissage et, par conséquent, une nouvelle mémoire.

Leroi-Gourham (1965, p. 13) définit la mémoire comme une manifestation de groupe ou collective dans laquelle le groupe social

« ne survit que grâce à l'exercice d'une vraie mémoire où s'inscrivent les comportements ; (...) dans le cas des anthropiens, la mémoire spécifique de chaque groupe ethnique s'appuie sur ce contexte non moins complexe qu'est le langage. »

L'éducation relève de ce contexte pour agir sur le comportement opératoire⁷ de l'homme conditionné par la génétique et aussi par l'expérience individuelle.

« La mémoire de la construction individuelle, ainsi que l'inscription des programmes de comportement personnel, sont entièrement canalisés par la connaissance, dont la conservation et la transmission sont assurées dans chaque communauté ethnique par le langage. Ainsi naît un véritable paradoxe : les possibilités de confrontation et de libération de l'individu sont fondées sur une mémoire virtuelle dont le contenu appartient à la société. » (Leroi-Gourham, 1965, p. 22).

Izquierdo (2004) affirme qu'il y a différents types de mémoire qui varient en fonction de la durée (mémoire immédiate, à court terme et à long terme) et de la fonction (mémoire de travail, mémoire déclarative et mémoire procédurale).

La mémoire immédiate est celle qui dure quelques secondes. Également connue sous le nom de mémoire de travail, elle est évoquée pour qu'on se rappelle quelque chose de momentané qui sera tout de suite oublié. « Elle s'évanouit par définition et par nature » (Izquierdo, 2004, p. 20). C'est une mémoire extrêmement fidèle mais qui dure cependant peu de temps.

Les mémoires à court et à long terme commencent tout de suite après l'acquisition de chaque expérience ou, comme l'expose Izquierdo, après «un *insight* » (2004, p. 21). La mémoire à court terme a comme fonction principale de maintenir ce que la personne vient d'apprendre, tandis que la mémoire à long terme n'est pas encore établie. La mémoire à long terme est aussi connue sous le nom de mémoire éloignée, qui dure des années et peut être oubliée avec le temps. Une telle mémoire peut être améliorée ou altérée par l'inclusion de nouvelles informations.

Souvent, de très vieux souvenirs portent une lourde charge d'émotion, étant donc importants pour toute personne qui en a. « Les souvenirs émotionnels sont enregistrés avec l'émotion qui les accompagne se constituant en grande partie (...) dans un moment d'hyperactivité des systèmes hormonaux. » (Izquierdo, 2004, p. 36).

Selon Bergson (1999, p. 178),

« pour qu'un souvenir puisse réapparaître dans la conscience il faut qu'il descende des hauteurs de la pure mémoire jusqu'au moment précis où l'action se déroule. En d'autres termes, c'est du présent qu'on appelle la mémoire et c'est des éléments sensori-moteurs de l'action présente que le souvenir prend la chaleur qui lui donne la vie. »

Pour ce qui est des souvenirs liés aux fonctions, nous avons la mémoire de travail, qui ne laisse aucun fichier stocké, et la mémoire déclarative, qui a trait à ce qu'on peut déclarer qui existe, comme se souvenir de quelqu'un ou d'un poème, entre autres choses. Cette mémoire peut être divisée en sémantique – acquise par épisodes (dans la classe de français ou de

biologie, par exemple) — et en épisodique ou autobiographique – qui sont directement liées à des incidents de la vie.

Les mémoires procédurales sont formées dans l'acquisition des compétences sensorielles et motrices comme faire du patin ou utiliser une calculatrice étant difficiles à expliquer.

La recherche elle-même... Les considérations

Notre recherche a été axée sur les mémoires à long terme et déclarative du type épisodique ou autobiographique liées à des événements remarquables durant le parcours formatif. Le but était d'enquêter celles qui ont pu être fondamentales chez les étudiantes qui continuent très présentes dans leurs souvenirs, ainsi que d'évoquer d'autres qui ont été oubliées, dans un mouvement d'appropriation des façons dont a été inscrite la biographie du corps, sous une perspective (auto) formative de « se regarder ».

Ce processus de « se regarder » présuppose, selon Josso (2010, pp. 174-175),

« une vision de l'être humain (un pilier de notre cosmogonie) autorisant imaginer et croire en la possibilité de pouvoir, vouloir et croire à la possibilité de développer ou acquérir le savoir-faire, le savoir-sentir, le savoir-penser, le savoir-écouter, le savoir-apprendre, le savoir-, imaginer, le savoir-juger (...) dont on a besoin pour changer, pour accueillir l'inconnu qui se présente dès que nous quittons le chemin de vie prévu par notre histoire familiale, sociale et culturelle. »

Lorsqu'il « se regarde » l'être humain a la possibilité de vivre un processus de réflexion sur ses expériences de vie. Ces expériences sont ce qu'il a vécu, en mettant l'accent sur les marques et représentations qui ont imprimé un éventail de significations qui sont et qui ont contribué à construire son répertoire. Pour Josso (2009b, p. 137), « l'expérience est produite par ce que nous choisissons ou acceptons comme une source d'apprentissage particulière ou de formation de vie. Cela signifie que nous devons faire un travail de réflexion sur ce qui a été vécu en nommant ce qui a été appris. »

Lorsque nous avons proposé aux étudiantes qu'elles « se regardent » et explorent des réservoirs imaginaires par la biographisation du corps à travers l'improvisation théâtrale, nous les avons encouragées à la poursuite de la reconnaissance et de la réflexion sur ses expériences de vie, ce qui a suscité une émergence de mémoires du parcours formatif inscrites dans leurs, révélées dans notre étude par le biais de gestes découlant des mesures prises pendant le travail.

En ce sens, il est encore fondamental d'analyser les gestes comme une biographie du corps, notamment parce que Durand les considère la base de l'imaginaire. Dans son ouvrage *Les Structures Anthropologiques de l'imaginaire* (2002, p. 41), il fait référence à Bachelard pour prouver que « les axes des inventions fondamentales de l'imagination sont les chemins des gestes principaux de l'animal humain vers son environnement naturel, prolongé par les institutions primitives, technologiques et sociales de l'*homo faber* ». Cela signifie que nos gestes sont construits à partir des expériences dans le milieu (social, culturel et historique) dans lequel nous sommes insérés, ainsi que par le mouvement subjectif du rapport de l'homme *avec* et *dans* le monde à partir de la pensée symbolique. Il est important de noter que l'être humain porte également des traces des gestes passés, du parcours immédiat et du parcours de l'*antrophos*. Par conséquent, l'Anthropologie de l'Imaginaire soutient que « tout geste puise sa matière et demande son outil et que toute la matière extraite, abstraite du milieu cosmique et tout outil ou instrument sont des traces d'un geste passé » (Durand, 2002, p. 42).

Le langage gestuel est puissant et déclenche des images que plusieurs fois le mot ne peut pas expliquer. « De cette façon, « tout le corps collabore pour former l'image » et les « forces constituantes » à l'origine de l'organisation de représentations nous semblent très proches de celles des « dominantes réflexes⁸ » (Durand, 2002, p. 50).

Dans cette perspective, les gestes représentent la possibilité d'une lecture large du corps, révélant un univers symbolique qui imprègne les actions des êtres humains. Se focaliser sur l'univers symbolique signifie une prédisposition à mener une enquête sur ce qui n'est pas visible «à l'œil nu », puisque le symbole (qui n'est pas simplement un signe ou un signal et s'appuie sur une interprétation directe mais qui reconduit et élargit), émerge des mouvements de l'inconscient collectif et archétypique. Cet univers symbolique est créateur de l'homme et de la culture ayant un rôle de soutien de la vie personnelle et sociale (Chevalier et Gheerbrant, 2009) ainsi que des aspects profonds de la réalité.

Par conséquent, lorsque nous investissons dans un travail d'activation de la mémoire corporelle en vue du rapport entre l'imaginaire et le corps biographique, la lecture que nous faisons des gestes a permis avoir accès à l'univers symbolique de chaque étudiante à partir des images les qui peuplent. Ce que nous avons proposé c'était d'explorer « une connaissance indirecte » afin de libérer les images qui présentent un vécu à partir d'une re-présentation au moment de l'improvisation théâtrale. Par cela, nous voulons dire : libérer

« l'objet qui ne peut pas se présenter à la sensibilité « en chair et en os », comme, par exemple, dans les souvenirs de notre enfance, dans l'imagination des paysages de la planète Mars, dans l'intelligence des électrons autour d'un noyau atomique ou dans la représentation d'un au-delà. Dans tous ces cas, l'objet manquant est re-présenté à la conscience par une image, au sens large du terme. » (Durand, 1996, pp. 11-12)

Il convient également de noter que l'image présente un vécu à partir d'une re-présentation à la conscience. L'étudier signifie accentuer la vertu de son origine, « saisir l'être même de l'originalité et bénéficier ainsi de l'insigne productivité psychique qui est celle de l'imagination » (Bachelard, 2009, p. 3).

Le choix de la biographisation corporelle à travers la forme théâtrale improvisée nous a rendu possible l'observation d'un contexte imprévisible qui s'est matérialisé dans les attitudes, les comportements, les actions, les intentions qui ont été associées à l'histoire de vie des étudiantes, par le biais de l'expression de leurs corps à ce moment unique où elles ont vécu leur gestuel sur scène. Observer le langage sans mots du geste est peut-être la grande question du corps que nous thématisons. Un corps qui est chair, mais qui est aussi sensible, car il émerge du contact intime et direct de la personne avec elle-même, avec les autres et avec le monde entier (Bois et Austry, 2008) ; un corps qui se construit dans les interactions du sujet tout au long de son parcours de formation. Voilà les interactions qui demeurent dans la mémoire du corps, inscrites dans le réservoir de chaque personne à travers des sensations, des impressions, des sentiments et des gestes et qui pourront être délivrées plus tard à travers l'écoute de ce qui se dégage de soi.

Nous croyons que le corps a une voix et qu'à mesure qu'on l'écoute un espace s'ouvre pour le réservoir d'images qui composent l'histoire de chaque être humain. Cette recherche vient d'annoncer la possibilité d'aborder la dimension biographique du corps comme l'un des éléments formateurs de la condition humaine. Si nous entremêlons cela avec les études de l'imaginaire nous arrivons à la conclusion que le corps biographique, comme une source rationnelle et non rationnelle d'action, est également un barrage de sens, d'émotions, de

traces, de sentiments, d'affections, d'images, de symboles et de valeurs. Il est donc par le biais de l'imaginaire que la biographisation trouve de la reconnaissance de l'autre et de soi-même.

Le travail dans cette perspective est un champ (presque) pas encore exploré. Ainsi, nous croyons que cet angle de recherche est une contribution importante pour celles du type (auto)biographiques car nous proposons le processus de biographisation par l'expression du corps. Notre intention est d'ouvrir le débat sur la pertinence de l'approche du corps biographique dans la formation des enseignants.

En conséquence, nous tenons à souligner que l'imaginaire est très précisément un lieu d'« entre savoirs » (Durand, 1996) où il peut « discuter » avec tout phénomène. Devant ce travail, qui répond à notre parcours de recherche et d'enseignement dans le contexte éducatif, nous croyons que c'est important de présenter un ouvrage biographique sur le corps dans la formation du futur professeur. Nous croyons à ce principe car nous considérons pertinent investir dans la formation psychique, personnelle et existentielle de l'étudiant de Pédagogie comme une façon d'analyser l'interaction elle-même, la présence de soi, la créativité et l'imagination symbolique au sein de l'institution universitaire.

Notes

1. Il est important de noter qu'il existe une grande discussion sur la biographisation par le biais de récits de vie, écrits et oraux, dans le domaine de l'éducation. Pour nous ce concept se fonde sur les auteurs suivants : Pineau (2010) qui considère la biographisation comme une méthode de recherche-action, en tant qu'un outil pédagogique d'implication et de prise de conscience du sujet qui raconte l'histoire de sa vie ; Josso (2008) qui souligne le travail biographique comme un chemin de pèlerinage « vital » vers une vie de savoir, notant que chaque récit apporte une précision particulière de la notion de formation, en provoquant d'autres et de nouveaux enjeux dans le processus de formation de l'individu ; Delory-Momberger (2008) qui met en valeur le récit comme genre discursif qui donne lieu à l'histoire de vie, étant un espace de formation humaine, expérimentation et élaboration de son histoire de vie.
2. Dans les réunions il y avait des activités d'improvisation théâtrale inspirées par les travaux de Janusz Korczak, (1987) « Quand je serai de nouveau un enfant », en accord avec les études recommandées par Gilbert Durand (2002) par le biais de l'imagination symbolique. Il a été un processus de narration de soi-même avec le corps (re)présentant des moments frappants de la vie.
3. Durand (2002) utilise le mot image au lieu du mot représentation. Pour lui le mot image est plus utile puisqu'il s'agit de tout ce qui nous habite en tant qu'êtres humains.
4. Ces enregistrements ont été perçus dans notre recherche par des gestes de chaque étudiante, comme des résultats des actions pendant les travaux. Les gestes comprennent aussi les sentiments, les marques, les images, les subtilités, ainsi que des façons d'être et d'agir dans le monde de chaque individu.
5. Nous employons le mot expérience spécifique, inspiré par Bois (2008), comme l'action d'expérimenter ici et maintenant notre proposition de travail : biographisation corporelle par l'improvisation théâtrale. L'action d'expérimenter conduit la personne à assumer les rôles de l'acteur et du spectateur dans ce processus, en tenant compte du temps vécu, se laissant toucher par ce qui est important, dans une posture ouverte aux apprentissages qui en résultent.
6. Dans le sillage de Gilbert Durand, le chercheur brésilien Machado da Silva (2006) nous aide à réfléchir sur l'idée que l'imaginaire est un réservoir. Il l'est car il ajoute des images, des sentiments, des souvenirs, des expériences et des visions du réel qui réalisent ce qui a été imaginé. En ce sens, on peut le qualifier comme l'empreinte (graphique) du monde dans le corps tout au long du processus de formation.

7. Dans le domaine du comportement opératoire humain, l'auteur distingue trois régimes : 1) celui relié à des comportements automatiques et de nature biologique ; 2) celui concernant les chaînes opératoires qui sont acquises par l'expérience et l'éducation ; 3) celui concernant un comportement lucide dans lequel le langage est primordial.
8. En matière de dominantes réflexes, Durand (2002) recherche dans la réflexologie de l'École de Leningrad le principe de classification et le concept de « gestes dominants ».

Références bibliographiques

- BACHELARD, Gaston. *A poética do devaneio*, tr. Antonio de Pádua Danesi, São Paulo, Martins Fontes, 2009, 3^a ed., 205 pages.
- BERGSON, Henri. *Matéria e memória: ensaio sobre a relação do corpo com o Espírito*, tr. Paulo Neves, São Paulo, Martins Fontes, 1999, 2^a ed., 291 pages.
- BOIS, Danis. «Da fasciaterapia à somato-psicopedagogia – análise biográfica do processo de surgimento de novas disciplinas». Dans Danis Bois, Marie-Christine Josso, Marc Humpich (sous la direction.), *Sujeito sensível e renovação do eu – as contribuições da Fasciaterapia e da Somato-psicopedagogia*, São Paulo, Paulus, Centro Universitário São Camilo, 2008a, pp. 43-74.
- BOIS, Danis. *O Eu Renovado – introdução à somato-psicopedagogia*. São Paulo, Idéias & Letras, 2008b, 262 pages.
- BOIS, Danis et AUSTRY, Didier. A emergência do paradigma do sensível, *Revista @mbienteeducação*, vol. 1, n° 1, jan./jul., São Paulo, 2008, sans les pages.
- CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain. *Dicionário de Símbolos*. Rio de Janeiro, José Olympio, 2009, 24^a ed., 996 pages.
- DELORY-MOMBERGER, Christine. *Biografia e Educação – figuras do indivíduo-projeto*. Natal, RN, EDUFRRN; São Paulo, Paulus, 2008, 147 pages.
- DURAND, Gilbert. *As Estruturas Antropológicas do Imaginário*. São Paulo, Martins Fontes, 2002, 551 pages.
- DURAND, Gilbert. *Campos do Imaginário*. Lisboa, Instituto Piaget, 1996, 284 pages.
- IZQUIERDO, Ivan. *Questões sobre memória*. São Leopoldo – RS, Editora UNISINOS, 2004, 128 pages.
- JOSSO, Marie-Christine. «As narrações do corpo nos relatos de vida e suas articulações com os vários níveis de profundidade do cuidado de si». Dans Paula PerinVicentini et Maria Helena Menna Barreto Abrahão (sous la direction). *Sentidos e potencialidades e usos da (auto)biografia*. São Paulo, Cultura Acadêmica, 2010, pp. 171-192.
- JOSSO, Marie-Christine. «A imaginação e suas formas em ação nos relatos de vida e no trabalho autobiográfico : a perspectiva biográfica como suporte de conscientização das ficções verossímeis com valor heurístico que agem em nossas vidas». Dans Lúcia Maria Vaz Peres, Edla Eggert et Deonir Luís Kurek (sous la direction). *Essas coisas do imaginário... diferentes abordagens sobre narrativas (auto) formadoras*. São Leopoldo, Oikos, Brasília, Líber Livro, 2009 a, pp. 118-147.
- JOSSO, Marie-Christine. «O caminhar para si : uma perspectiva de formação de adultos e de professores». Entrevistador: Margaréte May Berkenbrock-Rosito, *Revista @mbienteeducação*, vol. 2, n° 2, ago./dez., São Paulo, 2009b, pp.136-199
- JOSSO, Marie-Christine. «Introdução. As instâncias da expressão do biográfico singular plural – junção de uma abordagem intelectual à abordagem sensível na busca de doações do corpo biográfico». Dans Danis Bois, Marie-Christine Josso, Marc Humpich (sous la direction.), *Sujeito sensível e renovação do eu – as contribuições da Fasciaterapia e da Somato-psicopedagogia*, São Paulo, Paulus, Centro Universitário São Camilo, 2008, pp. 13-40.

- KORCZAK, Janusz. *Quando eu voltar a ser criança*. São Paulo, Círculo do Livro, 1987, 160 pages.
- LEROI-GOURHAN, André. *O gesto e a palavra 2. Memórias e ritmos*, Lisboa – Portugal, Edições 70, 1965, 247 pages.
- MACHADO DA SILVA, Juremir. *As Tecnologias do Imaginário*. Porto Alegre, Sulinas, 2006, 2ª ed., 111 pages.
- PERES, Lúcia Maria Vaz. *Dos saberes pessoais à visibilidade de uma pedagogia simbólica*. Porto Alegre, RS, Tese em Educação, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 1999, 185 pages.
- PINEAU, Gaston. «A autoformação no decurso da vida: entre a hetero e a ecoformação». Dans António Nóvoa et Mathias Finger (sous la direction). *O método (auto)biográfico e a formação*, São Paulo, Ed. Paulus, 2010, pp. 99-118.

Resumen:

Este texto se refiere a un recorte de estudio de doctorado desarrollado en el *Grupo de Estudos e Pesquisas sobre Imaginário, Educação e Memória*, cuyo principal objetivo era cuestionar la formación humana del profesorado en una etapa temprana. El cuerpo era el foco de la investigación, entonces considerado como cuerpo biográfico. Este artículo tratará de reflejar la memoria del cuerpo biográfico en la trayectoria formativa de cinco estudiantes del curso de pedagogía de la Universidade Federal de Pelotas, como otro elemento importante en la formación del profesorado. La imaginación y los estudios de (auto)formación son anclajes teóricos para pensar el depósito antropológico y personal que nosotros consideramos la levadura de representaciones presentes y futuras.

Palabras clave: Trayectos de formación – Cuerpo biográfico – Imaginario – Memoria – Formación de profesores – Educación

Abstract

This text is part of a doctoral dissertation which was carried out by a member of the research group called *Grupo de Estudos e Pesquisas sobre Imaginário, Educação e Memória* (GEPIEM) whose main interests are the imaginary, education and memory. It aimed at problematizing teachers' human development at the beginning of their careers by focusing on the body. This paper reflects on the memory of the biographical body in the education process of five Pedagogy students at the Universidade Federal de Pelotas, located in Pelotas, RS, Brazil, as an important element in teacher education. The imaginary and the studies of (self)education are theoretical anchors to trigger reflexion on the anthropological and personal reservoir as representation boosters.

Keywords: Education processes – Biographical body – Imaginary – Memory – Teacher education – Education.

Resumo

Este texto refere-se a um recorte de estudo de doutoramento desenvolvido no interior do *Grupo de Estudos e Pesquisas sobre Imaginário, Educação e Memória* (GEPIEM), cujo intuito principal visou problematizar a formação humana de professores, em seu estágio inicial, tendo o corpo como foco de pesquisa. Este artigo tratará de refletir a memória do corpo biográfico no trajeto formativo de cinco alunas do curso de pedagogia, da Universidade Federal de Pelotas, RS, Brasil, como elemento importante na formação de professores. O imaginário e os estudos sobre (auto)formação são âncoras teóricas para pensar o reservatório antropológico e pessoal como fermentos de representações.

Palavras-chave: Trajetos de formação – Corpo biográfico – Imaginário – Memória – Formação de professores – Educação